

## Recherches sociographiques



Madeleine GOBEIL TRUDEAU, *Bâtir une église au Québec*

Pierre Hamelin

---

Volume 22, numéro 3, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055963ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055963ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Hamelin, P. (1981). Compte rendu de [Madeleine GOBEIL TRUDEAU, *Bâtir une église au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 22(3), 433–433.

<https://doi.org/10.7202/055963ar>

Madeleine GOBEIL TRUDEAU, *Bâtir une église au Québec*, Montréal, Libre expression, 1981, 125p.

Madeleine Gobeil Trudeau décrit la construction des chapelles et des églises de la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures. Elle raconte l'histoire des édifices, les faits entourant la construction et les différents états de chacun. Accompagne cette étude historique une analyse formelle qui situe les églises de Saint-Augustin-de-Desmaures dans leur contexte architectural québécois et qui précise leur apport dans le traitement des édifices religieux.

À travers ces différentes constructions se projette l'image d'une paroisse qui se transforme et se développe. À l'origine, il y a deux catégories de paroissiens : les gens « du haut du fleuve » et ceux « du bas du fleuve ». Comme le suggère l'auteur, ces deux classes de citoyens pourraient être à l'origine de plusieurs conflits qui ont entraîné un retard dans la construction de la première chapelle et des mésententes sur le style adopté. Le presbytère est construit trente arpents plus bas que la chapelle ; ainsi chaque groupe de citoyens a un bâtiment religieux sur son territoire. Quand, en 1713, s'établit le premier curé résidant, la chapelle est déménagée à proximité du presbytère. Six ans plus tard, on décide de bâtir une église en pierre dans l'Anse-à-Maheu, là où la population tend à se concentrer.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle la paroisse se développe vers l'intérieur des terres, c'est-à-dire vers les troisième et quatrième rangs. Les habitants des nouvelles concessions réclament une nouvelle église, alors que ceux du « bas du fleuve » proposent un agrandissement de l'église existante. Le litige ne prend fin qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, quand M<sup>sr</sup> Plessis choisit un site entre le premier et le deuxième rang pour la construction d'une nouvelle église ; c'est là que se centralisera la paroisse.

En 1872 l'église se fait trop petite. Au lieu d'agrandir par la façade ou d'élargir la nef, on construit des tribunes pour loger les fidèles. De nouveau, le problème se pose en 1916 ; on agrandit alors au-dessus du chemin couvert reliant l'église à la sacristie. Les travaux d'agrandissement de 1933, qui amèneront la disparition des murs du chœur, des bras du transept et de leurs chapelles, modifieront en profondeur le plan initial.

Ainsi les églises de Saint-Augustin-de-Desmaures sont un peu comme ces nouveaux objets cybernétiques qui voient leur forme, leur intensité lumineuse ou sonore se modifier aux moindres variations de l'environnement.

Pierre HAMELIN

*École des arts visuels,  
Université Laval.*

Louise VOYER, *Églises disparues*, Montréal, Libre expression, 1981, 168p.

Sur les trois cents églises, environ, construites au Québec depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, il en reste à peine quatre-vingts. On peut se demander alors si les bâtiments qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui offrent un échantillonnage valable pour apprécier l'évolution de l'architecture religieuse au Québec.

Louise Voyer a catalogué quatre-vingt-six églises disparues ; elle a fait une description, accompagnée d'une notice bibliographique ; une photographie ou une esquisse illustre chaque fiche d'identification. L'auteur constate que les exemples les plus beaux et les plus significatifs sont disparus dans des guerres, dans des feux ou dans des cataclysmes naturels.

Cet ouvrage est une compilation intéressante qui nous permet d'évaluer globalement les qualités architecturales de nos églises disparues ; du même coup, nous situons les églises existantes dans un contexte plus large et nous pouvons ainsi retracer des filiations stylistiques qui n'apparaîtraient pas sans ce contexte mis à jour.